

Matthieu 10 (suite)

Curieusement, il est écrit : « Jésus envoya ses disciples en mission » et ils ne partent pas. Ils restent autour de lui et l'écoutent longuement. C'est lui qui va partir (11,1). Comprenons cette apparente contradiction.

Il s'agit d'un discours d'envoi, que les disciples suivent avec attention, et qui apparemment, au moins dans l'immédiat, restera sans suite. Analysons ce discours. Il contient deux parties. 1) 10,5-14. Tout d'abord, Jésus relit la manière dont il a vécu sa mission jusqu'à ce jour. 2) 10,15-42. Ensuite, il annonce l'avenir, le sien et celui de l'Eglise.

10,5-14.

Jésus est ému de voir les foules « brisées et prostrées ». Il veut faire « alliance » avec elles. Jusqu'à ce jour, elles sont restées passives, se contentant de recevoir. Il faut que ça change, elles doivent devenir « partenaires ». C'est l'œuvre qu'il décide d'entreprendre maintenant. Il y associe les douze. Il leur communique son pouvoir afin qu'ils soient et agissent comme lui. Le premier, il s'est mis au travail, si l'on peut dire, gratuitement. A leur tour, ils devront se mettre au travail gratuitement. C'est clair : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».

Faire des disciples des associés est un véritable cadeau qu'il leur apporte. Mais qui reçoit un cadeau doit rester libre par rapport au donateur, sinon le cadeau est empoisonné, il rend esclave ; ce que Jésus ne veut pas évidemment, puisqu'il est venu pour nous libérer.

La liberté est inséparable de la vérité. « La vérité vous rendra libres » dira-t-il. Qu'est donc la vérité ?

Jésus donne gratuitement à ses disciples son pouvoir de guérir, de prêcher. En même temps qu'il donne, il les crée capables de vivre avec lui une réciprocité. Aussi, à leur tour ils lui apportent librement leur foi. Une relation de vérité s'établit entre eux. Ils se font confiance. Librement ils lui donnent leur « adhésion ». L'image du couple peut ici nous éclairer dans laquelle au don de l'un répond le don de l'autre. Voilà désormais les disciples devenus eux-mêmes plus qu'ils ne l'ont jamais été. Jésus, qui s'était donné à eux, avait besoin qu'ils se donnent à lui librement, pour qu'ils soient recréés. C'est vraiment un baptême qui est célébré là.

Jésus ne demande pas d'être « généreux », « zélés pour le salut des âmes », il demande d'être des « ouvriers pour la moisson ». Personne ne doit se vanter d'être meilleur ouvrier, plus attentif ou plus disponible que les autres. La mission n'est pas un concours de générosité à l'issue duquel des prix seront discernés ! S'il en était ainsi, ces ouvriers perdraient leur liberté...

Le don de soi ne relève pas d'une nouvelle loi, même si Jésus parle de « commandement », d'un « commandement nouveau ». Celui qui « donne sa vie » pour les autres est totalement

libre parce que « l'amour commande » sa vie. Qui peut guérir les malades, pardonner aux pécheurs ? Quiconque laisse l'amour commander sa vie. Comme Jésus le faisait.

Mais pourquoi ceux qui reçoivent ce « pouvoir », disciples d'alors et disciples aujourd'hui, n'arrivent pas vraiment à guérir et pardonner ? Après la Résurrection, les disciples d'alors le pourront. Mais nous, les disciples d'aujourd'hui ?

Parce que nous manquons de foi. Ceux que nous rencontrons ont besoin que nous croyons en eux. Il faut aussi qu'eux croient en nous. Souvent ils peuvent avoir de sérieuses raisons de ne pas croire en nous.. Sans cette réciprocité de foi, rien n'est possible. Quand Jésus disait à celui qui retrouvait la santé : « Ta foi t'a guéri », il constatait qu'à sa propre foi en cet homme avait répondu la foi de celui-ci. Un miracle est le signe que deux « foi » se sont rencontrées. Si nous, aujourd'hui, ne guérissons pas ceux que nous rencontrons, c'est parce que ni nous ni eux ne croient vraiment.

Que pouvons-nous faire ? Tout ce qui est possible pour faire advenir la vérité. Prendre le temps pour que des échanges transparents s'établissent. Notre mission de chrétiens est de faire naître ces climats de transparence partout où nous vivons. Quand il s'agit de rencontres pour des sacrements, parfois de longs échanges seront nécessaires pour qu'ils soient signes d'une totale vérité. Que de non-vérité dans nos rapports avec les autres... Que de maladresses à l'égard de ceux qui frappent à la porte de l'Eglise empêchant que s'établisse un climat de foi... Que de non-vérité, même au sein de l'Eglise, sous prétexte de charité... Or la non-vérité est parfois fort proche du mensonge ! Vis à vis des « inférieurs », elle est mépris, vis à vis des « supérieurs », elle est lâcheté, vis à vis des « égaux », elle est paresse...

Il est peut-être parfois plus facile d'être généreux, d'être animé d'un zèle infatigable, au service des âmes, que d'être vrais !

Les chrétiens, les prêtres, sont souvent admirables ; ils sont dévoués, généreux, soucieux d'égalité et de justice, amoureux des plus pauvres. Bravo. Qu'ils n'oublient pas cependant que l'important est d'abord de vivre « à la manière de Jésus », de parler et d'agir comme lui... « Qui fait la vérité vient à la lumière ».

Arrivés à ce point de notre réflexion, nous pourrions bien être tentés de baisser les bras... Tout cela est-ce vraiment possible ? A Jésus Pilate n'a-t-il pas opposé une fin de non-recevoir : « Qu'est-ce que la Vérité ? »

La suite du discours de mission viendra nous rassurer...

André Dubled